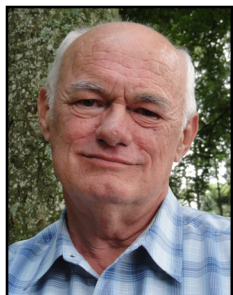




Petites histoires du Manoir vues d'en face

Un drôle de 1er avril



Nous sommes le 1er avril 1990, un dimanche de votations fédérales.

Jusqu'ici, le bureau communal servait de local de vote. C'était normal, comme dans la plupart des communes. A l'époque, le vote par correspondance était exceptionnel et les gens venaient voter en file

indienne les vendredis et samedis en fin d'après-midi ainsi que le dimanche matin.

A Givisiez, la commune vient de terminer la restauration et l'agrandissement du Manoir. Les premiers résidents du home n'y vivent que depuis quelques jours et le personnel cherche encore ses marques.

L'achat du Manoir, puis ces gros travaux demeurent sans conteste le point d'orgue de la vie communale dans la dernière décennie. Il me parut important que la population adopte ce lieu dont elle est propriétaire, qu'il lui soit utile, qu'elle ait l'occasion d'y venir et de l'apprécier. Avec l'accord du directeur Michel Meyer, je proposai au Conseil communal d'y installer désormais le local de vote, ce que mes patrons acceptèrent sans réserve.

Ainsi, les weekends de votations, les gens défilèrent au Manoir, certains prendront même l'apéritif à la cafétéria. Ce sera autant de distraction et d'animation pour les résidents.

Ce dimanche 1er avril 1990, donc, peu avant midi, on s'apprête à boucler les urnes au comptoir de la réception du Manoir. Six sujets fédéraux étaient soumis au peuple, dont une initiative «Halte au bétonnage, pour une stabilisation du réseau routier», visant notamment à empêcher le tronçon d'autoroute entre Morat et Yverdon. Au même moment, les résidents s'installent pour le dîner à la salle à manger, dans la galerie – l'actuelle cafétéria.

Et tout à coup un cri d'horreur, suivi de plusieurs autres. Que se passe-t-il ?

J'accours, guidé par les bras levés et des gens qui s'affolent. J'aperçois alors un corps au sol, sur la terrasse, devant les fenêtres de la salle à manger. Une résidente s'était déféstrée. Elle était visiblement morte sur le coup.

Ce fut le premier drame du Manoir.

Le personnel, sous le choc et manquant d'expérience, était désemparé. Sentant monter une certaine panique, je pris les choses en main et commençai par calmer les gens, que chacun reprenne sa place. Puis je couvris le corps de la malheureuse avec une nappe et tirai les rideaux pour soustraire cette scène macabre à la vue des résidents. Ensuite je fis appeler le directeur Michel Meyer et le Dr Eric Devaud, médecin conseil du Manoir, afin de constater le décès et organiser la levée de corps.

Je pus alors rejoindre le bureau de vote pour le dépouillement. L'initiative antiroutière fut nettement refusée par le peuple puis, onze ans plus tard, on inaugura la N1 entre Morat et Yverdon...

Et le Manoir servit durant près de trente ans comme local de vote à Givisiez.

Rendez-vous le mois prochain pour une nouvelle histoire du Manoir, vue d'en face !

- Gérard Steinauer

ancien secrétaire communal de Givisiez

